

Science et pseudo-science

Karl Popper. *Conjectures et réfutations. La croissance du savoir scientifique*. Payot, 1985 (éd. orig. angl., 1963), 610 p.

Sylvie Chaput

Number 23, May–June 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/20504ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Chaput, S. (1986). Review of [Science et pseudo-science / Karl Popper. *Conjectures et réfutations. La croissance du savoir scientifique*. Payot, 1985 (éd. orig. angl., 1963), 610 p.] *Nuit blanche*, (23), 52–52.



SCIENCE ET PSEUDO-SCIENCE

C'est en 1919-1920 que Karl Popper, étudiant à Vienne (où il est né en 1902), énonce et résout le problème auquel son nom, encore aujourd'hui, demeure particulièrement attaché: *existe-t-il un critère permettant d'établir la nature ou le caractère scientifique d'une théorie?* La réponse classique à cette question — la science se distingue par «le caractère empirique de sa méthode, qui est essentiellement inductive et repose sur l'observation ou l'expérimentation» — ne le satisfait pas. L'astrologie, par exemple, repose sur l'observation, et pourtant on lui refuse le nom de science. Mais c'est en réfléchissant aux théories de quatre penseurs — Marx, Freud, Adler et Einstein — que Popper va trouver le critère de démarcation recherché.

Dans les milieux qu'il fréquente, ces théories font l'objet de débats passionnés. Les partisans de la vision marxiste de l'histoire, de la psychologie adlérienne et de la psychanalyse ne manquent jamais de relever, dans les événements de l'actualité ou les problèmes de leur entourage, des cas qui viennent apparemment confirmer leurs thèses. Par contre, presque personne ne tient pour vraie la théorie einsteinienne de la gravitation. Les théories de Marx, Freud et Adler seraient-elles scientifiques tandis que celle d'Einstein ne le serait pas? Popper, finalement, met le doigt sur ce qui distingue les trois premières de la quatrième. Celle-ci est réfutable tandis que celles-là ne le sont pas; il est impossible de prouver *non pas* leur vérité, mais leur fausseté. Elles ne sont donc pas scientifiques, sans être pour autant absurdes ou stériles. «Le

critère de la scientificité d'une théorie, dit Popper en résumé, réside dans la possibilité de l'invalider, de la réfuter ou encore de la tester.» Cette thèse formera l'argument central de *La logique de la découverte scientifique*, ouvrage paru en allemand en 1934 (la traduction française a paru chez Payot en 1973).

On ne doit pas conclure, du fait que Popper a choisi un critère de *falsifiabilité* (une théorie est scientifique s'il est possible de démontrer qu'elle est fautive), qu'il ne voit pas dans la science une recherche de la vérité. Cependant, selon lui, la vérité demeure inaccessible, et même si nous parvenions à la trouver, il n'est pas certain que nous nous en rendrions compte. La science n'est qu'une suite de *conjectures* et de *réfutations*. Ceux qui la pratiquent font un certain nombre de suppositions qu'ils soumettent à la critique et à l'expérience; peu à peu, ils écartent certaines théories parce qu'ils ont la preuve qu'elles sont erronées; les théories qui demeurent ne peuvent être considérées que comme des approximations de la vérité, susceptibles d'être réfutées aussi, ou améliorées, un jour ou l'autre. À son tour, Popper lui-même a été contredit (d'une façon concluante ou non, le débat reste ouvert) par Paul Feyerabend (voir *Contre la méthode*, Seuil, 1979).

Conjectures et réfutations, recueil d'articles et de conférences datant de 1937 à 1960, expose longuement les thèses esquissées ici, et plusieurs autres. Popper y avance notamment que la science n'est pas d'abord inductive. Dans un texte sur la démarcation entre la science et la

métaphysique, il explique son désaccord avec Ludwig Wittgenstein. Il préconise en outre d'enseigner la philosophie en la reliant aux problèmes scientifiques qui lui ont donné une impulsion afin de dissiper la fumée qui, aux yeux des étudiants, entoure des théories comme celles de Kant. Une même idée est souvent reprise dans des textes et des termes différents; ce pourrait être une faiblesse, mais étant donné la complexité du domaine, c'est assez bienvenu (je hisse quand même le drapeau blanc devant sa réfutation des thèses de Rudolf Carnap: c'est de la haute voltige).

Épistémologue et logicien avant tout, Karl Popper a développé par ailleurs, dans le champ sociopolitique, une pensée riche dont *Conjectures et réfutations* ne donne qu'un maigre aperçu. Ceux et celles qui s'intéressent aux événements supposément inéluctables et aux lois de l'histoire préféreront sans doute *Misère de l'historicisme* (traduit en 1956 chez Plon). Enfin, *La société ouverte et ses ennemis*¹, en deux tomes (*L'ascendant de Platon; Hegel et Marx*), est un plaidoyer serré et passionnant en faveur de la démocratie, qui mériterait un long commentaire. ■

Karl Popper. *Conjectures et réfutations. La croissance du savoir scientifique*. Payot, 1985 (éd. orig. angl., 1963), 610 p. (Recommandez-le plutôt à votre bibliothécaire: il coûte 52,35\$...)

1. Publié en anglais en 1945; traduit en 1979 au Seuil. Les traducteurs de *Conjectures et réfutations*, p. 24, signalent que la traduction française de *La société ouverte...* n'est pas intégrale.